

La Voie de l'emploi

Prenez votre
carrière en main

Volume 10 - Numéro 5 - MAI/JUIN 2016

Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche
métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

Trouver sa niche en affaire Stratégie ou chance?



Jennifer Campbell et Julian Taylor, devant un des jeux de leur collection.

Julian Taylor et Jennifer Campbell ont ouvert leur entreprise le 6 mai dernier. Il s'agit de Small Print Board Game Café, situé au deuxième étage du Confederation Court Mall, dans l'espace qui abritait autrefois le resto Piece of Cake.

«Nous avons une variété de cafés, de la bière, du vin, et quelques grignotines au menu, pour le moment. Et nous avons une bibliothèque de plus de 300 jeux de société pour tous les goûts et tous les âges», dit Julian Taylor, qui est le fils de Ginette Turgeon et de Gil Taylor, autrefois de Charlottetown.

«L'idée de faire un café-bar où l'on jouerait à des jeux de société nous est venue de notre intérêt, à Jennifer et à moi, pour les jeux de société. Nous en jouons beaucoup, et nous aimions l'idée d'un endroit où l'on pourrait boire un verre ou un café tout en jouant un jeu, et nous avons foncé dans cette idée», explique Julian Taylor.

Le concept des cafés bars où l'on joue des jeux de société n'est pas nouveau, mais il n'est pas encore

et l'achat d'équipement, comme la machine à expresso, etc. Une bonne partie du travail a été faite bénévolement par des amis et des membres de nos familles respectives, mais pour d'autres travaux, comme les installations électriques, nous avons fait affaire avec des professionnels, évidemment».

Par un samedi pluvieux, une semaine après l'ouverture, Small Print était passablement occupé. Les clients étaient assis par deux ou trois ou quatre aux tables, en famille, et jouaient des jeux. Des membres du personnel, reconnaissables aux ticheurtes noirs, circulaient parmi les clients afin de leur expliquer les jeux.

«Ce sont des bénévoles en fait. Ils sont ici parce qu'ils aiment les jeux de société et ils veulent que notre entreprise ait un bon départ. Nous les appelons nos Gourous. Ils sont là pour expliquer les règles des jeux, pour conseiller des jeux à des personnes qui ne savent pas vraiment quoi choisir. Nous voulons que l'expérience soit positive pour tous nos clients», indique Julian Taylor.

Julian Taylor est plongeur industriel de formation et il a travaillé dans ce domaine plusieurs années,



Lilla McDonald (au centre) est bénévole au Small Print Board Game Café.



Jennifer et Julian ont beaucoup d'amis généreux et talentueux. C'est l'artiste Louise Daigle qui a réalisé le travail à la craie dans l'entrée du café-bar.

avant de décider de tenter sa chance en affaire. Jennifer Campbell est quant à elle la directrice générale depuis trois ans du Festival des petites salles, qui se déroule chaque année en juin.

«Nous sommes tous les deux capables de faire face au stress», soutient Jennifer Campbell, qui est habituée à gérer du personnel, des événements, et des imprévus.

Pour aider au démarrage de l'entreprise, Jennifer et Julian ont aussi reçu de l'aide de Compétences Î.-P.-É. «Notre seul employé est payé par un programme de Compétences Î.-P.-É. et mon salaire à moi, est payé pour environ un an par le programme des travailleurs autonomes. Cela nous permet de consolider notre base et de limiter le fardeau des salaires, jusqu'à ce que nous soyons plus solides, financièrement. Évidemment, nous avons investi de notre propre argent dans cette aventure», ont indiqué Julian et Jennifer.

Small Print est fermé le lundi, et ouvert tous les autres jours. Même si c'est un bar, c'est aussi un café et les mineurs peuvent y venir du moment qu'ils sont accompagnés d'un adulte.

La page Facebook de Small Print Board Game Café est facile à trouver.

Saxophoniste et agent de programme

Kevin MacLean travaille au Conseil des autochtones depuis quelques mois seulement. Auparavant, il était professeur de musique à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard.

«J'ai ma maîtrise en performance, je suis saxophoniste. Durant les dernières années, je donnais deux cours par sessions, mais récemment, j'ai dû trouver autre chose. Étant moi-même issu des Premières Nations, j'ai été attiré par ce poste au Native Council», raconte le gérant du programme ASETS (Aboriginal Skills and Employment Training Strategy).

En français, ce programme, financé par le gouvernement du Canada, s'appelle Stratégie de formation pour les compétences et l'emploi destiné aux Autochtones (SFCEA).

C'est un programme qui s'adresse aux jeunes Autochtones et qui vise à stimuler leur intégration sur le marché du travail. «Nous accordons une subvention de 14 semaines de salaire à un employeur qui embauche un de nos clients, et l'espoir est qu'au bout de cette période, le jeune aura suffisamment appris pour conserver son emploi. Également, nous offrons un soutien financier aux étudiants des Premières Nations,

à partir de la quatrième année d'université, ou pour les deux années d'un programme de deux ans au collège», rappelle Kevin MacLean.

Pour être admissibles aux différentes formes d'aide prévues par la stratégie, le client doit, selon les cas, avoir un plan de carrière, avoir fait une recherche sur les perspectives d'emplois, avoir appliqué et avoir été accepté dans un programme d'enseignement, etc.

La Stratégie de formation pour les compétences et l'emploi destinée aux autochtones (SFCEA) est centrée sur trois priorités :

- le soutien du développement des compétences axé sur la demande;
- la promotion de partenariats avec le secteur privé, les provinces et territoires;
- la mise en valeur de la responsabilisation et des résultats.

Kevin MacLean a grandi hors réserve, dans une famille où l'éducation était hautement valorisée. «Je pense que je suis une exception. Mais avec nos programmes et nos initiatives, nous voulons motiver nos jeunes et les aider à comprendre toute l'importance d'acquérir une bonne formation», dit le jeune homme.

La Stratégie aide au développe-

Lalana Paul et Kevin MacNeil travaillent tous deux pour le Conseil des autochtones



ment des compétences; à la formation pour des emplois à forte demande; à la recherche d'emploi. Elle inclut des programmes pour les jeunes; des programmes pour les citoyens et les Autochtones handica-

pés; et elle améliore aussi l'accès aux services de garde d'enfants.

Pour rejoindre Kevin MacLean, faire le assets@ncpei.com, ou le 892-5314. Le site Web se trouve au www.ncpei.com.

L'entrepreneuriat à l'école

La classe d'entrepreneuriat de la 10^e à la 12^e année de l'école Pierre-Chiasson à DeBlois vient d'établir l'entreprise CinéMaison pour vendre des paniers de friandises et film, tout ce qu'il faut pour passer une belle soirée.

Les paniers sont vendus en ligne et la classe d'entrepreneuriat aimerait vendre 100 paniers d'ici la mi-juin.

Pour pouvoir acheter son inventaire de démarrage, les six élèves de la classe ont vendu chacun 10 parts (ou actions) de 5 \$, pour 300 \$. À la fin du projet, ils rembourseront les parts aux actionnaires et verseront les profits au centre de la petite enfance l'Arc-en-ciel, situé dans le Centre acadien de Prince-Ouest, pour améliorer son terrain de jeux.

La présidente de l'entreprise Holly Perry explique que chaque panier comprend quatre barres de chocolat, un sac de bonbons grandeur familiale (185 grammes), un gros sac de croustilles, une enveloppe de mé-



Au centre, la présidente Holly Perry tient un des paniers tandis que les responsables du marketing et de la promotion, Hannah Williams et T.J. Gallant, montrent les produits spécifiques contenus dans le panier.

lange à boisson Kool-Aid, un sac de maïs soufflé et une carte-cadeau de Cineplex pour regarder un film en ligne. Tout cela est offert au prix de 25 \$.

On peut passer sa commande en communiquant directement avec les propriétaires de l'entreprise ou en envoyant un courriel à l'adresse

cinemaison6@gmail.com.

Les élèves apprennent ainsi le fonctionnement d'une entreprise. Une bonne partie du travail est, bien sûr, la mise en pratique des concepts appris, comme l'incorporation, la distribution des responsabilités, l'identification du produit à vendre, la production, la mise en vente, la



Le beau logo de maïs soufflé qu'a développé l'entreprise CinéMaison.

promotion et la comptabilité.

Ce projet a été réalisé en collaboration avec le programme Jeunes entreprises.

Maintenant ou jamais Jérémie Arsenault lance SIMPLE FEAST

Jérémie Arsenault était un des trois finalistes au concours des dragons de la Chambre de commerce acadienne et francophone en mars dernier. Il n'a pas gagné le grand prix, mais sa participation à ce concours a renforcé sa motivation à lancer son entreprise.

Simple Feast Catering a donc vu le jour officiellement ce printemps. «Pour moi, le temps était bon. Cela fait longtemps que je veux me lancer en affaire et cette année, je me suis dit que c'était maintenant ou jamais. C'est stressant. J'ai un enfant de huit mois à la maison, et tous les jours, j'ai peur d'avoir pris la mauvaise décision», confie le jeune entrepreneur.

Il ne craint pas de perdre sa chemise. Au lieu de démarrer gros, avec des dettes, il loue des espaces, et développe sa clientèle petit à petit. «Je viens tout juste de lancer mon affaire. Je sais que ça va prendre plusieurs mois avant de me gagner une clientèle fidèle, suffisamment grande pour bien rouler et me permettre d'embaucher plus de monde.»

Pour l'instant, Jérémie Arsenault a un seul employé, son chef, Brian Stanton, qui vient de l'Île et qui a été formé à l'Institut culinaire du Canada à Charlottetown. «J'avais travaillé avec lui au Orange Lunch Box. Je l'avais trouvé bon et je lui avais promis que lorsque j'aurais mon affaire, je l'appellerais. Et je l'ai appelé. Il était en Alberta et il avait envie de revenir par ici. Il est mon chef et aussi un excellent boulanger», dit Jérémie.

Jérémie travaille dans le domaine de la restauration et du service aux clients depuis qu'il est sur le mar-

ché du travail. Son premier emploi, à 15 ans, était celui de plongeur (laveur de vaisselle) au restaurant l'Étoile de Mer à Mont-Carmel.

«J'ai toujours été dans le service, mais j'ai aussi toujours apprécié le travail des chefs. Je me renseignais sur les ingrédients et lorsque les clients me posaient des questions, je pouvais les renseigner. J'ai toujours aimé cet aspect de mon travail, et j'ai toujours eu à cœur de mettre en valeur le travail des cuisiniers. Et c'est aussi ce que je veux faire avec mon entreprise».

Jérémie a commencé Simple Feast avec un service de traiteur, et un club de repas qui offre une variété de plats de style maison. De plus, tous les deux samedis, il a un kiosque au marché des fermiers du Farm Centre, où il a établi son quartier général, en louant la cuisine et un minuscule espace de bureau.

À l'approche de sa 35^e année, Jérémie Arsenault sentait



Le jeune chef Brian Stanton travaille depuis quelques semaines avec Jérémie Arsenault, pour monter l'entreprise Simple Feast. Il est aussi un excellent boulanger.



de plus en plus l'urgence d'agir sur son rêve de se lancer en affaires. Il a donc décidé de s'inscrire à un cours collégial de deux ans en administration des affaires. «C'est Compétence Î.-P.-É. qui paie mon cours. J'ai fait la première année de janvier 2015 à décembre 2015, et comme l'horaire des cours était peu pratique cet hiver, je leur ai demandé si je pouvais reprendre mes études en septembre, et ils ont accepté. En attendant, j'établis mon entreprise», dit le jeune homme.

Il a fait son étude de marché. Il sait que la compétition est très forte. Il sait que les restos ouvrent et qu'ils



ferment, mais il croit que son concept va se faire une niche. «Je veux faire quelque chose de différent. Je veux instaurer une culture d'équité dans la restauration. Je veux être en mesure de payer mes employés assez pour qu'ils n'aient pas besoin de dépendre des pourboires. Les pourboires, c'est bien beau, mais ça ne permet pas d'avoir de l'argent d'une banque. Le commerce équitable est à la mode, et nous devons le pratiquer ici aussi», a insisté le jeune homme.

Pour en savoir plus sur Simple Feast, visiter la page Facebook de l'entreprise. On peut y voir de très belles photos des mets et des menus, entre autres.

La course aux emplois d'été

Samantha Lawther est la coordonnatrice du programme des Jeunes millionnaires de RDÉE Î.-P.-É pour le deuxième été de suite. Elle coordonnera aussi la Coopérative services jeunesse, tout comme l'an dernier.

«J'étudie en psychologie à l'université Dalhousie. Je voulais travailler à Charlottetown. J'ai postulé pour quatre postes et finalement c'est celui-ci que j'ai pris», a indiqué Samantha.

Sophie Duguay a elle aussi postulé pour plusieurs emplois. «Il y en avait plusieurs qui m'intéressaient, mais je crois que j'ai postulé formellement pour quatre postes. Et j'ai accepté deux postes. Je travaille ici au RDÉE pour l'été, et je vais aussi être monitrice de soccer au club de soccer de Sherwood. Ce travail est surtout les soirs et les fins de semaine alors je peux facilement faire les deux», soutient Sophie Duguay, qui étudie en administration des affaires à Moncton.

Le programme des Jeunes millionnaires vise à promouvoir une culture d'entreprise chez des jeunes en les assistant dans la mise sur pied d'une entreprise pour la saison estivale.



Sophie Duguay (à gauche) et Samantha Lawther.

Les camps d'été embauchent

Durant la saison chaude, divers organismes et entreprises offrent des camps pour les enfants. Pour fonctionner et fournir l'encadrement nécessaire à toute cette jeunesse en vacances, les camps embauchent.

C'est le cas de Sperenza, le camp à vocation sportive créé par Mike Redmond. «La première année, en 2013, nous avons accueilli 130 enfants. La seconde année, nous en avons eu 800 et en 2015, nous avons 2 200 inscriptions. Nous embauchons de 8 à 20 personnes chaque année», a expliqué le propriétaire Mike Redmond.

La plupart des employés travaillent durant la belle saison, mais puisque le programme Sperenza est aussi offert dans une formule après classe à longueur d'année, en milieu scolaire, certains travaillent toute l'année.

C'est le cas de Sharla Goodwin, qui est diététiste de formation. Anglophone des Îles-de-la-Madeleine, elle est parfaitement bilingue. «J'ai fait mon premier baccalauréat à l'Université de l'Île en biologie et en français. C'est là que je suis devenue amie avec Aleida Tweten, l'épouse de Mike. Nous avons gardé le contact. Je suis revenue à UPEI pour faire un second baccalauréat, en nutrition cette fois, que j'ai complété en 2009. J'ai travaillé aux Îles, au Nouveau-Brunswick puis j'ai passé quelques années à Montréal. En septembre 2015, je suis venue travailler avec mes amis, à titre de diététiste et aussi, comme monitrice», indique la jeune femme.

Mike Redmond est souvent dans l'actualité, car il est le chef du Nouveau Parti Démocratique de l'Île. Il est aussi propriétaire avec son épouse Aleida de la ferme Saoirse, dans la région de Montague.



Sharla Goodwin, diététiste et monitrice, Aleida Tweten et Mike Redmond, propriétaires du camp Sperenza.

Secteur de la petite enfance

Formation axée sur le marché du travail

Depuis 2010 le Collège Acadie Î.-P.-É. a appuyé la réorganisation du secteur de la petite enfance dans la province en offrant un parcours de formation pour les éducatrices et les éducateurs œuvrant dans ce domaine.

«Nous sommes au cœur de l'action en petite enfance. Notre objectif est de répondre aux besoins du marché du travail. C'est pourquoi nous sommes toujours en train d'adapter notre offre de cours et de programmes. Et c'est pourquoi nous avons pu appuyer les éducateurs qui travaillaient déjà dans la poursuite d'une formation à temps partiel en plus de former à temps plein de nouveaux éducateurs», a partagé le président du Collège, Donald DesRoches.

Les centres de la petite enfance (CPE) francophones font partie des organismes qui contribuent à l'épanouissement individuel et collectif

de la francophonie de l'Île-du-Prince-Édouard en offrant des programmes éducatifs et de francisation de qualité, a ajouté, M. DesRoches.

Mélanie Beauparlant est finissante 2016. «J'ai choisi le programme d'éducateur de la petite enfance parce que les premières années de l'enfance me passionnent. Je suis convaincue qu'elles ont une influence majeure sur l'avenir de l'individu.»

Au cours de ces six dernières années, le Collège a directement contribué à l'obtention de crédits, de certificats et de diplômes de ceux et celles qui souhaitent parfaire leur formation afin de répondre aux besoins du marché du travail.

On note d'ailleurs que le taux

d'employabilité des diplômés du programme d'éducateur de la petite enfance du Collège Acadie est de 100 %.

Les diplômés peuvent travailler dans les garderies en milieu familial, dans les CPE et dans les centres de ressources familiales.

En consultant les médias francophones, on note qu'il y a actuellement plusieurs annonces pour pourvoir des postes dans les CPE francophones de la province. Comme c'est le cas pour d'autres professions, il existe une pénurie de main-d'œuvre dans le secteur de la petite enfance. Afin de pallier cette pénurie et d'ajuster la grille salariale, le gouvernement provincial a récemment annoncé une hausse de 2 % des salaires pour les éduca-



Brittany Gallant, Centre de la petite enfance Pomme et Rinette, à Abram-Village.



Kassandra Kennedy, Centre de la petite enfance L'Arc-en-ciel, à DeBlois



Marcia Arsenault, du Centre de ressources familiales Cap enfants.

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella, Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 Téléc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne au

www.lavoixacadienne.com et au

www.employmentjourney.com

• RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :
MARCIA ENMAN

• JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST

• RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE :
JACINTHE LAFOREST ET ALEXANDRE ROY

• IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.

teurs qui entrera en vigueur en juillet 2016.

Des informations supplémentaires sur les CPE sont disponibles en communiquant avec L'Association des centres de la petite enfance francophone de l'Î.-P.-É. inc. Tous les détails sur les cours et les programmes offerts sont sur le site Web du Collège Acadie Î.-P.-É. au www.collegeacadieipe.ca.